


# Dossier de presse



**BOUGAINVILLE**  
& **LES EXPLORATEURS**  
Exposition d'automne à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg



L'AVENTURE DES PLANTES DE NOS JARDINS

**DU 13 AU 26**  
**SEPTEMBRE**  
de 10h00 à 18h30 **2012**

Orangerie du Jardin du Luxembourg  
Accès rue Guynemer, rue de Vaugirard

**Entrée libre** 75006 PARIS

[www.senat.fr](http://www.senat.fr)  
f e Nous suivons le Sénat sur les réseaux sociaux : Facebook.com/senatfr et Twitter.com/senat\_fr





Du 13 au 26 septembre 2012, le Sénat ouvrira les portes de sa traditionnelle Exposition d'Automne, dans le cadre exceptionnel de l'Orangerie du Jardin du Luxembourg.

Cette année, elle aura pour thème les grandes explorations du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celles-ci ont permis la découverte de nouvelles plantes, et il s'en est également suivi une passion horticole qui a trouvé son apogée au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition revient, en particulier, sur Louis-Antoine de Bougainville, premier Français à avoir réalisé un tour du monde et personnage charismatique par excellence. Son périple est retracé ainsi que les apports scientifiques, culturels et botaniques qui en ont découlé.

Cette fin du XVIII<sup>e</sup> siècle constitue, en effet, une période charnière : les grandes explorations se multiplient, les échanges commerciaux évoluent et les innovations techniques se répandent avec l'amélioration de nombreux instruments de navigation, tandis qu'émerge une nouvelle vision du monde. Cette exposition témoigne donc d'une véritable volonté, à l'époque, de découvrir et de répertorier l'ensemble de la faune et de la flore du globe. Elle trouve ainsi une résonance avec l'actuel débat sur la biodiversité et sa sauvegarde, et notamment le rôle que peuvent jouer les jardins botaniques, les conservatoires de plantes et les collections végétales dans la préservation de cette biodiversité.

L'exposition sera, enfin, l'occasion de présenter au grand public quelques exemples de collections horticoles peu connues du Jardin du Luxembourg, telles que les bégonias ou les broméliacées. D'autres collections inédites, bougainvilliers, hortensias, dahlias seront également présentées grâce au concours du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS).

Les jardiniers du Sénat seront présents pour répondre aux questions et faire partager au public leurs « secrets de culture ». Ce sera au début de l'automne une plongée dans l'histoire mais aussi dans la beauté de collections dont la variété et la richesse étonneront les visiteurs mais concourent également à la sauvegarde de la biodiversité.

**Orangerie du Jardin du Luxembourg**  
**5 rue Guynemer et 19 bis rue de Vaugirard 75006 Paris**  
**10h à 18h30 – entrée libre**

L'exposition sur le site Internet du Sénat :  
[http://www.senat.fr/evenement/expo\\_automne/2012/index.html](http://www.senat.fr/evenement/expo_automne/2012/index.html)

*Crédits photographiques : Le Sénat*  
*Contact presse : Yvelise Lapasin Tel : 01 42 34 22 90*  
*y.lapasin@senat.fr*

## *La face cachée du jardin du Luxembourg : les collections horticoles*

Administré et géré par le Sénat, le Jardin du Luxembourg, créé en 1612 par la reine Marie de Médicis, s'étend sur environ 24 hectares au cœur de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Bénéficiant d'une très importante fréquentation pouvant aller jusqu'à plus de 100 000 personnes lors de belles journées au printemps, il exerce un attrait particulier dû en bonne part à la grande diversité des lieux qui le composent et qui permettent à chacun d'y trouver l'ambiance qui lui convient.

Mais le jardin du Luxembourg n'est pas uniquement un parc urbain de renom. Ce lieu au destin exceptionnel accueille des collections historiques et a toujours été à la pointe de l'horticulture conjuguant conservation et innovation.

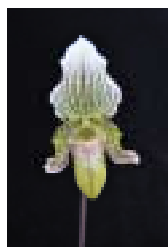
La Conservation des Jardins est chargée de l'entretien et du fleurissement du jardin public et de ses parties privatives, de la décoration florale du palais du Luxembourg, de la production de toutes les plantes vertes et fleuries nécessaires à cet effet et de la gestion des collections végétales.

### *Serres et plantes exotiques*

Il existe une longue tradition de culture et de collection de plantes exotiques au Luxembourg. Dès 1625, sous Marie de Médicis, les orangers en ont été les premiers représentants. Aujourd'hui encore, les arbres les plus âgés -environ 350 ans- ne sont pas plantés dans le jardin mais bien dans des caisses !

La présence de la première serre chaude est avérée dès 1825. Mais l'essor des collections exotiques ne débute vraiment qu'à partir de 1859 lorsque la création du Boulevard Saint Michel entraîna la démolition des serres du jardin botanique de l'école de médecine et de ses collections, notamment d'orchidées. Celles-ci sont sauvées *in extremis* grâce à leur transfert vers les serres du jardin. Certaines de ces collections, notamment de broméliacées, d'aracées, de crotons et d'orchidées, sont particulièrement réputées tant pour la qualité que pour la rareté des plantes.

### *Les Sabots-de-Vénus : une collection unique au monde*



En 1993, la collection de Paphiopedilum (orchidée d'Asie) a été reconnue collection nationale par le CCVS. Son histoire débute dans les années 1860 avec le transfert des collections de l'école de médecine. Initialement constituée d'orchidées botaniques, la collection va évoluer vers une production plus horticole à partir de 1880. A cette époque, le chef jardinier, Roch Jolibois, se lance dans la création d'hybrides de Sabots-de-Vénus (Paphiopedilum), très en vogue auprès des amateurs. Avec son successeur, Octave Opoix, ils se forgeront une réputation internationale. Aujourd'hui, la collection de Paphiopedilum est unique au monde de part sa richesse et son ancienneté. Elle regroupe en effet les  $\frac{3}{4}$  des espèces inventoriées et quelques 450 hybrides horticoles. Elle n'a, contrairement à la plupart des autres collections, jamais connu d'interruption depuis les années 1860. Certaines plantes datent même de l'époque de Roch Jolibois, soit de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### *Le jardin fruitier : les pommes et les poires des moines Chartreux*

Le verger du Luxembourg est également estampillé collection nationale depuis 1991. Ce verger est la trace de l'existence de la pépinière des Chartreux qui, au milieu de XVIII<sup>e</sup> siècle, fut l'une des plus célèbres d'Europe. Constituée de plusieurs centaines de milliers de pieds formés avec un savoir-faire inégalé, elle proposait, par ailleurs, un échantillonnage unique d'espèces et de variétés de fruits, collectés partout en Europe grâce au réseau de la congrégation. La Révolution entraîna la nationalisation du domaine qui fut démembré. Alors que la collection allait disparaître définitivement, le Ministre de l'intérieur Jean Chaptal ordonna des travaux de réaménagement d'une partie des anciens terrains, pour en faire la Pépinière Impériale des Chartreux. En 1804, celle-ci comptait quelques 80 000 arbres, mais faute de moyens, la production s'arrêta dès 1828 et la plus grande partie du terrain fut réaménagée en jardin public dès 1848. Le « coup de grâce » fut donné en 1866 avec la création de la rue Auguste Comte. De ce patrimoine unique, il ne reste plus que le verger conservatoire installé dans le Jardin du Luxembourg. Malgré cela, l'appauvrissement de la collection continuera à tel point que dans les années 50 on ne comptera plus que 90 variétés de pommes et 60 de poires. Depuis une trentaine d'année, la tendance s'est inversée et le Jardin du Luxembourg a entamé un lent travail de reconstitution. Grâce à son réseau d'échange de greffons, la collection est ainsi remontée à 320 variétés de pommes et 230 de poires dont environ 150 variétés chartreuses décrites au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs cette partie du fruitier qui est reconnue collection nationale.

### *Un patrimoine ancré dans son époque : Préserver et enrichir la biodiversité horticole*

Aujourd'hui l'histoire des plantes continue à s'écrire au Jardin du Luxembourg. La préservation des plantes n'est pas l'unique préoccupation des jardiniers. Un laboratoire de culture *in vitro* permet de multiplier les orchidées. Les pieds sont ainsi renouvelés et peuvent également être diffusés par voie de dons et d'échanges. Le laboratoire permet, par ailleurs, de faire perdurer la tradition d'« obtenteur » du jardin, qui dépose en moyenne 2 nouveaux hybrides par an.

### *Diffuser savoir et plantes*

La Conservation des Jardins a aussi en charge l'école d'horticulture du Luxembourg qui dispense, chaque année depuis 1809, des cours publics et gratuits d'arboriculture fruitière à environ 200 auditeurs.

Une fois par an, lors des Journées Européennes du Patrimoine, les serres sont exceptionnellement ouvertes au public et la Conservation des Jardins participe fréquemment à des expositions florales internationales dans lesquelles ses plantes sont régulièrement primées.

Enfin, afin de mieux faire connaître leur travail et partager leur passion, les jardiniers proposent au public, du mois d'avril au mois d'octobre, des visites guidées du jardin.

### *Préserver la biodiversité sauvage*



Le Jardin du Luxembourg participe à la préservation de la biodiversité sauvage. Il accueille dans ses serres des espèces botaniques en voie d'extinction. On raconte par exemple que le destin du papyrus égyptien a croisé celui du Jardin du Luxembourg. Disparu du Nil au début du XIX<sup>e</sup> siècle faute d'y être cultivé, le papyrus aurait été réintroduit en Egypte grâce à l'envoi en 1872 de 12 plants offerts au musée du Caire par le Jardin du Luxembourg. Selon l'ouvrage, *The Oxford Handbook of papyrology* (R.S. Bagnall, 2009), les papyrus actuels seraient les descendants de ces exemplaires.

*Cyperus papyrus au bord du Nil, ©Michael Shade*

Plus récemment, les serres ont accueilli en 1993 un lot d'orchidées de Guyane sauvées de la mise en eau d'un barrage hydroélectrique. De même, la collection de Sabots-de-Vénus regroupe plusieurs espèces vietnamiennes fortement menacées et intervient ainsi dans la préservation *ex situ* du genre *Paphiopedilum*.

## *Le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS)*

### *Une association de scientifiques et d'amateurs passionnés*

Chaque année de nombreuses espèces et variétés disparaissent de façon irréversible de notre patrimoine horticole et botanique. Le Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS) créé en 1989 à l'initiative de scientifiques et d'amateurs passionnés, s'est donné pour mission de rassembler tous ceux qui souhaitent œuvrer contre la disparition de cette richesse et de cette biodiversité. Pour cela le CCVS favorise l'émergence, la constitution, la mise en valeur et la transmission des collections végétales *ex situ*.

### *Endiguer la disparition de la biodiversité*

Si la disparition des espèces fait partie du cours naturel, l'activité humaine a accéléré le processus d'extinction à un rythme 100 fois supérieur au rythme naturel. Pour les espèces sauvages, ces disparitions surviennent à la suite de l'anéantissement de leur milieu. Pour les variétés horticoles, selon les modes et les usages, elles sont supprimées au gré de nouvelles obtentions.

Les collections vivantes de plantes *ex situ* sont des viviers génétiques où culture, botanique et horticulture sont indissociables. Outils scientifiques et pédagogiques, elles sont aussi des outils de développement culturel et économique au bénéfice de l'aménagement du territoire.

### *L'intérêt des collections Végétales ex situ*

Le CCVS considère que :

- les collections constituent un patrimoine végétal vivant à protéger et à valoriser, au même titre que le patrimoine bâti ;
- les collections sont moteurs de développement scientifique, culturel et économique. Elles sont sources de richesse de la flore des jardins, en Europe notamment ;
- les collections jouent un rôle de conservation dans la sauvegarde de certaines espèces en voie de disparition ;
- par la diffusion et l'échange, les collections peuvent permettre de diminuer la pression des prélèvements dans la nature.

### *L'action du CCVS*

- Recenser, évaluer et labelliser les grandes collections végétales, à vocation botanique ou horticole. Pour cela, le CCVS dispose de 2 niveaux de reconnaissance : « Collection Nationale CCVS » attribué à une collection d'intérêt national qui satisfait à des critères d'excellence et « Collection Agréée CCVS » attribué à une collection qui doit encore s'enrichir ou dont certains éléments relatifs à son mode de culture, sa gestion ou sa pérennité, doivent être améliorés.
- Editer un annuaire des collections tous les 2 ans présentant les coordonnées des collectionneurs labellisés CCVS.

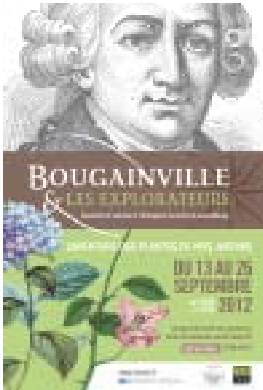
- Informatiser les collections qui constituent son réseau en une banque de données de plus de 45 000 taxons (unités) botaniques et horticoles afin de proposer un inventaire détaillé de ce vivier génétique.
- Intervenir pour faciliter la transmission de collections.
- Valoriser l'ensemble des collections adhérentes en diffusant à leur sujet une information scientifique, notamment auprès du grand public, et en organisant des voyages et des visites de collections.

### ***La revue HOMMES & PLANTES***

Le CCVS édite une revue trimestrielle Hommes & Plantes, qui mêle témoignages de collectionneurs ou de passionnés de plantes, articles scientifiques et reportages sur les végétaux dans leur biotope (in situ) ou en collections (ex situ), en France et à l'étranger. Elle est notamment disponible sur le site internet [www.ccv-s-france.org](http://www.ccv-s-france.org)

## Liste des visuels disponibles pour la presse

Les images des orchidées sont disponibles en format jpg



Affiche de l'exposition ©Le Sénat



Photographie C. Lerouge ©Le Sénat



Phalaenopsis  
Photographie G. Butet ©Le Sénat



Repiquage de protocormes  
Photographie L. Poyet ©Le Sénat



Photographie G. Butet ©Le Sénat



Bégonias  
Photographie G. Butet ©Le Sénat



Ansellia africana  
Photographie G. Butet ©Le Sénat



Journées portes ouvertes  
Photographie L. Poyet ©Le Sénat





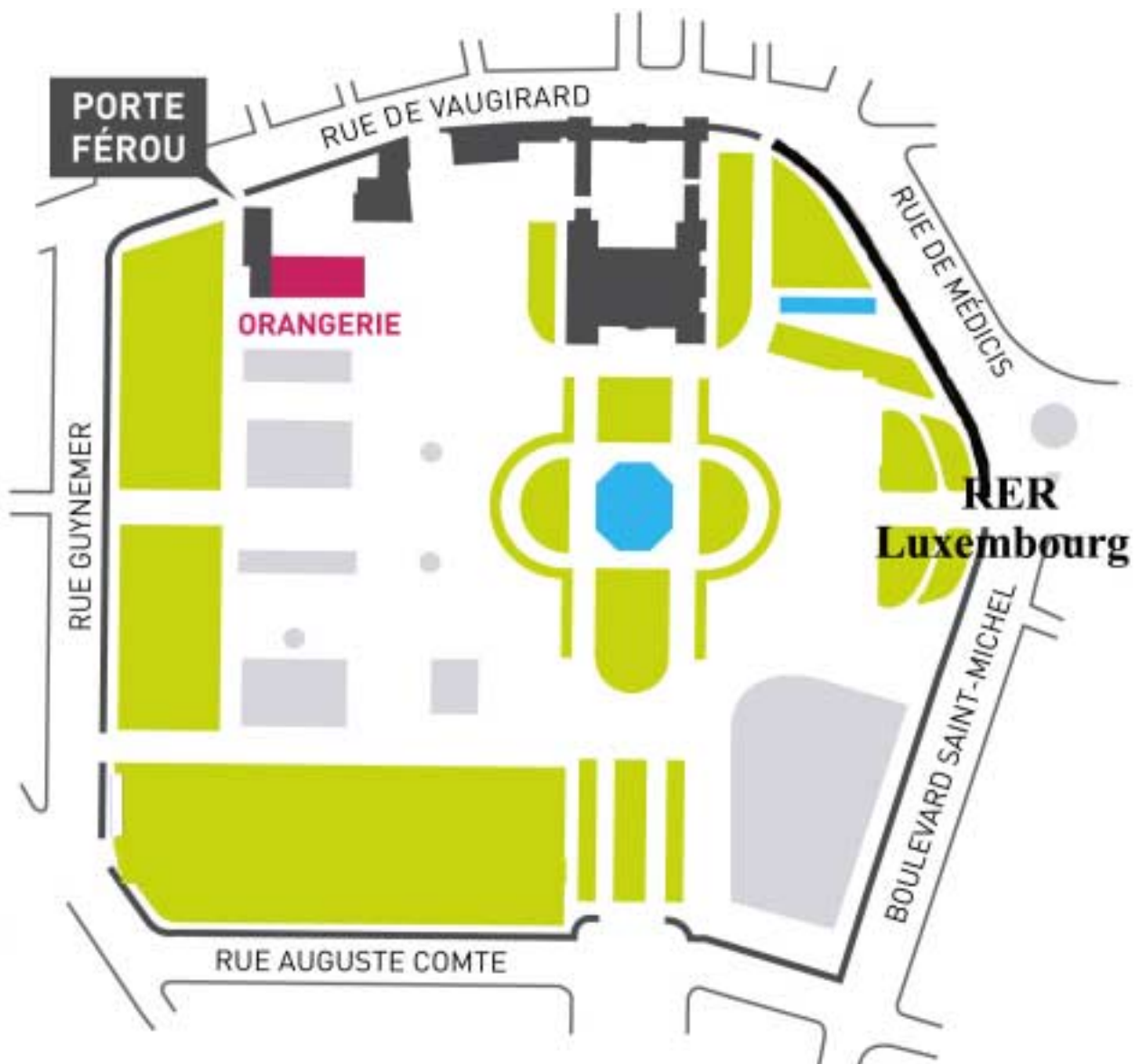
*Semis de graine d'orchidées*  
*Photographie L. Poyet ©Le Sénat*



*Pollinisation d'un Paphiopedilum*  
*Photographie G. Butet ©Le Sénat*

**Des jardiniers animateurs** répondront aux visiteurs qui s'interrogent tout au long de l'année sur ces serres et leurs orchidées, dissimulées dans un coin du jardin et habituellement non accessibles au public. Ils feront partager leur savoir-faire et leurs connaissances.

## *Accéder à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg*



*Orangerie du Jardin du Luxembourg*  
5 rue Guynemer et 19 bis rue de Vaugirard 75006 Paris  
10h à 18h30 – entrée libre  
RER Luxembourg - Métro Odéon - Bus 58, 84, 89